

## Famille de Sépibus.

Le nom primitif de cette famille était Zen Zunen, nom qui provient du dialecte allemand haut-valaisan Zum Zaun, de la Haie. Selon toute vraisemblance, cette famille était originaire de Martisberg. Toutefois, on ne trouve aucune trace de sa généalogie dans cette commune. Le premier membre de cette famille qui marqua son passage s'installa à Mörel en 1430, où il occupa les fonctions de directeur de police.

Dès lors, pendant sept générations, cette place fut occupée par les Zen Zunen, qui devinrent bientôt une famille importante par sa fortune et par ses alliances.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la mode était en Valais et ailleurs, de faire tous les actes de vente en latin. On prit l'habitude de signer en la même langue.

C'est ainsi que les Im Oberdorf signaient : de Vico Superiore, les Imhof ; de Curia ; les Weinberger ; de Vineis ; les Auf der Fluh ; Supersaxo ; les Zen Zunen, firent de même et s'appelèrent de Sépibus, nom qu'ils conservèrent. Depuis 1600, la famille de Sépibus fournit de nombreux hommes

d'Etat, ainsi que des ecclésiastiques. On compte plus de quatre gouverneurs de St-Maurice et du Bouveret, entre 1670 et 1794.

En 1643, le notaire Marc de Sépibus quitta le Valais pour s'enrôler comme officier en France. Il fonda en Bourgogne, une famille qui plus tard devint la famille des comtes de Surigny. Cette famille existe encore aujourd'hui. Des membres de cette famille vinrent à Sion, il y a une trentaine d'années et il fut constaté que leur origine était identiquement la même que celle de la branche valaisanne des de Sépibus, dont une partie vint s'installer à Sierre et à Sion.

De la branche valaisanne, le membre le plus connu est certainement Léopold de Sépibus qui joua un rôle politique important au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Successivement gouverneur de St-Maurice, chef du district de Rarogne, plusieurs fois grand Baillif, il fut un des principaux éléments de la résistance contre Napoléon I<sup>er</sup>, qui voulait annexer notre pays à la France.

Il fut envoyé en 1815 à Paris comme ambassadeur et décoré de la Légion d'honneur. Mais si Léopold de Sépibus fut un homme politique calme et pondéré, par contre, son fils Gaspard mena une vie des plus aventureuses, que nous allons raconter en détail :

*Gaspard de Sépibus, fils de Léopold (1788-1877).*

Gaspard de Sépibus, fils du grand Baillif Léopold, et de son épouse Jeanne de Kalbermatten, naquit à Mörel, le 21 juillet 1788.

On sait qu'un décret de 1810 faisait du Valais une partie intégrante de l'Empire français sous le nom de Département du Simplon. Par décret du 21 février 1812, l'empereur nomma Gaspard en qualité de sous-lieutenant au 32<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. Cette nomination est portée à sa connaissance le 14 mars 1812 par une lettre du sous-préfet de Borgo San Bornigo. Par une autre lettre du 23 avril, le ministre de la guerre lui annonce à son tour cette nomination, avec ordre de rejoindre sans délai son poste. Enfin, le 4 mars de la même année, le sous-préfet de Borgo San Bornigo lui confirme sa nomination, et insiste pour qu'il accélère son départ, les ordres du ministre de la guerre à son égard étant pressants et positifs. Le sous-préfet fait ressortir tout ce qu'il y a de flatteur dans une telle faveur accordée par l'empereur, et qui accorde, à celui qui en est l'objet, la plus glorieuse des carrières.

Gaspard de Sépibus mit peu d'empressement à accepter de telles faveurs, il éprouvait une vive répugnance à servir dans l'armée de l'empereur Napoléon, de celui qui avait conquis sa patrie. Mais malgré ce sentiment si respectable d'un patriotisme élevé, de Sépibus rejoignit son régiment. Il prit part à la campagne d'Espagne (1812-13), au siège de Saragosse notamment. Nommé lieutenant le 29 mai 1813, il passa, en octobre de la même

année, au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. Promu capitaine de grenadiers le 16 octobre 1813, il prit part à la campagne de 1814 (armée du nord). Il commanda le 4<sup>e</sup> bataillon du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie au siège et à l'assaut d'Ostende. Admis avec la demi-solde en non-activité, le 1<sup>er</sup> novembre 1814, il rentra au pays et épousa, le 3 novembre 1814, Marie de Kalbermatten.

Le 5 mai 1815, le conseiller d'Etat du Valais le nomma capitaine du premier bataillon valaisan (de Courten) du contingent fédéral. Le 4 août 1815, il fait partie du Conseil de guerre fédéral, qui siégeait à Berne. Il prit part ensuite avec son bataillon au siège d'Huningue. Le 12 septembre, à 11 heures du matin, il rentra avec son bataillon à Sion : son fils Léopold, le futur conseiller d'Etat et juge d'Appel venait de naître. Le lendemain, peut-on lire dans le carnet de notes de Gaspard de Sépibus, eut lieu le baptême de son fils. Le bataillon de 600 hommes vint spontanément faire la haie entre la maison et la cathédrale.

De Sépibus reprit du service en France, fut nommé le 22 juillet 1816 lieutenant dans le 1<sup>er</sup> régiment suisse de la garde royale. Il donna sa démission le 15 juillet 1821. En 1826, il entra au service du roi des deux Siciles, en qualité de capitaine recruteur au 8<sup>e</sup> régiment suisse. Ordonné major le 26 mai 1850, il fut licencié le 1<sup>er</sup> septembre 1859. Il fut décoré de l'ordre du Lys. En outre, en 1859, il fit valoir ses titres pour l'obtention de la médaille de Ste-Hélène ; cette récompense lui fut décernée également.

En 1847, le Conseil d'Etat l'avait nommé commandant de l'expédition du St-Gothard, avec une compagnie de landwehr de Brigue, plus celle de Mörel, formant un bataillon ; des instructions confidentielles lui ordonnèrent de passer la Furka avec ses troupes dans le but de soutenir l'armée occupant déjà le Gothard ; il occupa ensuite Andermatt, et empêcha toute attaque des Grisons, toute tentative de passage. L'ordre ajoutait qu'il fallait se tenir sur la défensive, et une fois établies les communications avec les troupes alliées des sept cantons, se retirer rapidement derrière la Furka.

Doué d'un caractère conciliant, plein d'aménité, Gaspard de Sépibus ne joua jamais aucun rôle dans la politique active. Soldat, il n'occupa jamais de fonction civile. Il mourut le 1<sup>er</sup> juillet 1877, à Sion, à l'âge de 89 ans.

*P. de Rivaz.*